Forteresse.

Poupée fragile au corps de toile
Mon cœur de coton est en sommeil.
Protégée par une garde sans égal
Un rempart humain, sur moi, veille.

Au centre d'un abri doré
Rien ne peut m'atteindre,
Les images du monde sont filtrées
Structurées au couteau à peindre.

Le temps déploie des heures oisives
A l'intérieur de ma cage de soie
Des ondes légères et inoffensives
S'effilent au contact de mon doigt.

Dans cet univers de félicité
Règnent deux lois à l'identique :
L'amour, précepte absolu de la vérité
Et l'innocence, genèse unique.

Des années que pleuvent les saisons
Un à un disparaissent les boucliers,
Bientôt le temps de la raison ?
La dernière enceinte ne peut céder !..

Des vents puissants détruisent cette forteresse
Je n'ai d'autre choix que l'errance,
La panique fait place à la détresse
Livrée au monde, je suis sans défense.

L'angoisse du temps qui passe
Et tous ces instants que j'ignore,
A présent les images défilent en masse
Et toujours pas ma place dehors.

Apprendre vite, bouger,
Réfléchir, aller à l'essentiel.
Oublier les frasques du palais,
Il faut que je me fixe dans le réel..

Tout ceci je l'ai surmonté,
Des situations n'ont pas été faciles,
Surtout le manque d'un être aimé,
Le reste en devient presque inutile.

Sentir sur soi tes yeux posés,
Entendre ta voix quand pèse le silence,
Rien ne passionne dans cette immensité
Tant de vide, papa, sans ta présence..

Les années se sont écoulées,
J'ai trouvé ma place banalement,
Dans une vie ordinairement organisée,
Plus trop peur les jours de grand vent.